INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 27 mai 2022**

* Les Bourses européennes ont poursuivi leur hausse ce vendredi. Ainsi, le CAC 40 a gagné 1,64% à 6 515,75 points et l’EuroStoxx 50 a grimpé de 1,72% à 3 804,70 points. Sur la semaine écoulée, ces indices ont enregistré des gains respectifs de 3,7% et 4%. De son côté, Wall Street évolue également dans le vert vendredi. En fin d'après-midi, le Dow Jones gagne 0,93% et le Nasdaq Composite +2,37%. Sur la semaine, les indices américains se dirigent vers un gain de plus de 5%.
* Déjà rassurés par l'absence de mauvaise surprise dans les " minutes " de la Fed mercredi soir, les investisseurs ont accueilli favorablement les chiffres de l'inflation dévoilés aujourd'hui aux Etats-Unis.
* En rythme annuel, l'indice PCE " core ", indicateur très suivi par la Fed, a enregistré une progression de 4,9% en avril. Ce chiffre est conforme aux attentes et traduit un ralentissement par rapport aux +5,2% observés en mars. Un pic semble donc avoir été atteint.
* Cela plaide pour une approche moins agressive de la Fed concernant ses prochaines hausses de taux.
* La Banque centrale russe a assoupli jeudi sa politique monétaire pour la troisième fois depuis avril, abaissant son principal taux directeur de 300 points de base à 11%. Elle a mis un terme à la hausse de sa devise, qui avait atteint la veille un plus haut depuis 2018 contre le dollar, à 55,84 roubles pour un dollar. Au début de la guerre en Ukraine, la devise russe était pourtant tombée au plus bas à 158 roubles pour un dollar. Elle a finalement perdu plus de 10% cette semaine à 66,8 roubles pour un dollar.
* Le cours de la poudre de lait écrémé aux Etats-Unis s'est maintenu au-dessus de 1,8 dollar la livre (457 grammes), en hausse de 20% depuis le début de l'année. Dans un environnement de marché inflationniste, le marché est soutenu par une grave pénurie de lait en poudre pour bébé aux Etats-Unis. Depuis février dernier, la principale usine du premier producteur américain, Abbott, est fermée après un rappel de produits soupçonnés d'avoir provoqué la mort de deux nourrissons. Les autorités de santé ont fini par dédouaner le lait, mais l'usine n'a pas encore rouvert.
* Il est toujours très dangereux de parier contre la soif d’achat du consommateur américain. Les dépenses des ménages en avril ont augmenté de 0,9% aux Etats-Unis contre un consensus de +0,7%, après +1,4% en mars (révisé de +1,1%). Il s'agit de la quatrième progression consécutive. Dans un contexte économique de plus en plus difficile en raison de l’inflation, ils ont puisé dans leur bas de laine. Leur taux d’épargne est tombé à 4,4% en avril, un plus bas de 14 ans, contre 5% en mars. Le revenu des ménages a progressé de 0,4% en avril contre un consensus de +0,5% après +0,5% en mars.
* Sur un an, la croissance des crédits à l'investissement s’est renforcée de nouveau en avril, selon les chiffres de la Banque de France. Elle s’est élevée à 6,8 %, après +6,3 % en mars et +6,1 % en février, portée par sa composante équipement (+7,9 % en avril après +7,3 % en mars). Le taux de croissance annuel des crédits de trésorerie redevient positif en avril à +2,5 %, après -0,7 % en mars et -1,2 % en février. Au total, le taux croissance annuel de l'encours de crédit aux sociétés non financières gagne plus d'un point par rapport au mois précédent : +5,5 % en avril, après +4,2 % en mars.

**SOCIETES**

* Au chapitre des valeurs, les secteurs bancaire et du luxe se sont distingués cette semaine, à l'image de Kering (+8,6%) ou Crédit Agricole (+8,27%). Ce fut l'inverse pour Publicis (-5,20%).
* Maisons du Monde a chuté de 26,91% à 12,93 euros, lourdement pénalisé par la révision à la baisse de ses objectifs annuels... Trois semaines après les avoir dévoilés. Entretemps, la conjoncture s'est nettement dégradée, explique le spécialiste de l'ameublement et de décoration. La persistance de la pandémie en Chine, aggravant les goulets d'étranglement. Surtout, l'inflation galope, faisant flamber les coûts du fret, des matières premières, de l'énergie, tout en rognant le pouvoir d'achat des ménages. Le ciel se couvre pour la consommation, et le secteur de l'ameublement n'est pas épargné.
* Saint-Gobain a avancé de 1,64% à 55,16 euros par action sur la place de Paris. Le spécialiste des matériaux de construction a signé des accords en vue de la cession de ses activités de transformation de verre Eckelt Glas et Glas Ziegler en Autriche au groupe privé allemand Aequita. En parallèle, Saint-Gobain va également céder sa participation dans la co-entreprise Glaskontor Erfurt –activité de transformation de verre en Allemagne- à Caleoglas Group.

Ces activités ont généré un chiffre d'affaires combiné d'environ 55 millions d'euros en 2021 et emploient plus de 320 collaborateurs. A titre de comparaison, Saint-Gobain a réalisé un chiffre d'affaires de 44,2 milliards d'euros l'an dernier et comptait 166 000 collaborateurs.

Si le montant de ces transactions n'a pas été communiqué, Saint-Gobain précise que leur finalisation est attendue d'ici l'été.

Ces opérations s'inscrivent dans la poursuite de la stratégie d'optimisation du profil du groupe, en ligne avec les objectifs du plan "Grow & Impact".

* Vallourec a gagné 1,89% à 13,195 euros après avoir chuté hier de plus de 7%. Le spécialiste des tubes en acier sans soudure a été pénalisé par un placement de titres avec une importante décote. Selon Reuters, les fonds Strategic Value Partners LLC, Red Maple, Kings Forest, Rathgar et Queens Gates ont vendu 13,7 millions de titres, représentant 6% du capital, au prix de 12,20 euros, soit une décote de 12,5% par rapport au cours de clôture de mercredi.

La semaine dernière, le patron du Vallourec, Philippe Guillemot, avait annoncé la suppression d'environ 2 950 postes dans le monde, dont 320 en France. Cette réorganisation devrait générer 130 millions d'euros d'Ebitda en année pleine et une réduction des dépenses d'investissement de 20 millions d'euros.

En parallèle, le groupe a dévoilé des résultats trimestriels en ligne avec ses attentes, mais il a surtout révisé à la hausse ses objectifs annuels. La progression des volumes attendue aux Etats-Unis, en Europe comme en Amérique Latine et des prix orientés à la hausse devraient soutenir les résultats 2022. Vallourec assure ainsi que le résultat brut d'exploitation est dorénavant attendu en augmentation significative en 2022 par rapport à l'année précédente.

* Derichebourg a cédé 1,26% à 7,85 euros après avoir clôturé à l'équilibre hier. Le spécialiste des déchets et du recyclage des métaux a publié mercredi soir des résultats semestriels très solides grâce à la flambée des matières premières et au début d'intégration d'Ecore. Pour autant, ce matin, Midcap s'interroge : "le meilleur n'est-il pas déjà passé"? Au premier semestre, Derichebourg a généré un bénéfice net de 117,8 millions d'euros, en progression de 60%.

L'Ebitda courant a atteint 250,6 millions d'euros, en augmentation de 45,2%. " Une amélioration des marges unitaires dans l'activité Recyclage, partiellement compensée par des augmentations de charge (énergie et carburants notamment), et la contribution d'Ecore expliquent l'essentiel de cette progression ", précise la société.

L'Ebitda courant proforma s'élève à 559 millions d'euros. Ce chiffre ne tient pas compte de l'effet des cessions d'actifs à venir dans le cadre des engagements pris devant la commission européenne.

Le chiffre d'affaires consolidé s'élève à 2,5 milliards d'euros, en progression de 54%. Cette augmentation provient principalement de la division Services à l'Environnement (+70%).

Le volume de ferrailles commercialisées est en progression de 19,9%. Cette hausse s'explique par la consolidation des volumes d'Ecore. Hors cette contribution, les volumes traités par le groupe sont en recul de l'ordre de 10%.

Cette diminution des volumes sous-jacents s'explique principalement par la baisse de la production automobile dans un contexte de manque de semi-conducteurs.

" A court terme, la conjoncture économique actuelle est porteuse d‘ incertitudes sur la croissance, à cause des événements géopolitiques qui se déroulent en Europe depuis 3 mois. Un ralentissement de l'activité économique impacterait momentanément les résultats du groupe " prévient l'opérateur de services aux entreprises et à l'environnement dans ses perspectives.

Dans l'activité Multiservices, le chiffre d'affaires devrait continuer à progresser grâce à une bonne dynamique commerciale. L'augmentation de la profitabilité au second semestre par rapport à l'an passé dépendra de la capacité à répercuter aux clients, ou à la base de coûts, l'augmentation des salaires. Les activités liées à l'aéronautique devraient continuer à s'améliorer.

* Michael Dell connaît décidément une semaine bien favorable. Quelques heures après le rachat VMware, le spécialiste des solutions de virtualisation dont il détient 40% des parts, pour 61 milliards de dollars par Broadcom, sa société Dell a présenté des comptes trimestriels meilleurs que prévu. En Bourse, l’action du groupe spécialisé dans le matériel informatique bondit de 11,26% à 48,88 dollars. " Dell a annoncé des résultats solides, en naviguant dans la chaîne d'approvisionnement mieux que prévu " a commenté JPMorgan.

Le groupe d'informatique Dell a bénéficié de la forte demande pour les PC de la part des entreprises. Au premier trimestre, clos fin avril, Dell a généré un bénéfice net au titre des activités poursuivies en progression de 62% à 1,07 milliard de dollars, soit un bénéfice par action de 1,37 dollar. Corrigé des éléments exceptionnels, le bénéfice par action est ressorti à 1,84 dollar, là où le marché visait seulement 1,39 dollar. Les revenus ont progressé de 16% à 26,1 milliards de dollars et dépassent les attentes : 25 milliards de dollars.

Les ventes d'ordinateurs aux entreprises et administration ont bondi de 22% à 12 milliards de dollars et celles de PC au grand public, de 3% à 3,6 milliards de dollars. Les revenus tirés des serveurs et des équipements de réseaux ont bondi de 22% à 5 milliards et ceux tirés des produits de stockage de 9% à 4,2 milliards de dollars.

**ANALYSES**

* Quelques étudiants de la grande école AgroParisTech ont récemment défrayé la chronique à l'occasion d'une cérémonie très relayée de fin de scolarité. Se présentant comme des « déserteurs », ils ont indiqué ne plus vouloir participer à un système économique qu'ils rendent responsable des maux de la planète. Explicitement, ils appelaient à en finir avec le capitalisme. Face aux grands défis de l'humanité, dont le défi climatique, deux écoles s'opposent. Dans un cas, le capitalisme compte parmi les principaux problèmes. Dans l'autre, il représente l'une des principales solutions. Alessio Terzi, économiste à la Commission européenne, figure dans le second camp.

A travers un ouvrage qui voit large, dans l'espace, dans le temps et dans les disciplines, Terzi commence par aborder les thèses décroissantes. Celles-ci font du capitalisme la cause des inégalités grandissantes et du possible effondrement environnemental. En réponse, elles condamnent la croissance économique. Relisant les critiques les plus sérieuses, depuis Malthus, Terzi renverse leur perspective. Il soutient que la croissance, qui a toujours été liée aux progrès scientifiques et technologiques, constitue en réalité le fondement du bien-être et de la liberté. Plutôt qu'un ennemi, la croissance est un allié pour verdir l'économie. Car ce ne sont ni l'économie ni le capitalisme le problème, mais un type de croissance et de capitalisme. Terzi aspire, en un mot, à ce que le capitalisme redevienne « une force pour le bien ».

Afin de réenchanter le capitalisme, dans un contexte de forte contestation notamment de la part des jeunes générations, il plaide pour un capitalisme compatible avec le progrès de l'humanité et de la planète (deux progrès qui vont bien ensemble).

Première raison, l'autre terme de l'alternative, c'est-à-dire l'abandon du capitalisme, par une frugalité généralisée et obligatoire, mènerait plus certainement encore à la catastrophe. La décroissance, c’est nécessairement le déclin, la démocratie limitée, les avancées empêchées. Car la figure enchantée d'un monde meilleur, débarrassé du capitalisme, relève de la douce utopie intellectuelle pouvant dériver en idéologie mortifère.

Deuxième raison, le capitalisme, tempéré par des pouvoirs publics intelligents, peut accélérer les innovations et la transition écologique. Terzi livre ses recettes : croissance impérative, mécanismes et prix de marché pour la décarbonation, investissement dans les énergies et technologies propres, souci de limitation des inégalités (en particulier celles résultant du passage d'un modèle capitalistique à un autre). Seules les ressources rendues disponibles par une économie de marché en expansion pourront résoudre les problèmes du monde. Aucune naïveté dans ce propos pro-croissance et pro-capitalisme tempéré, mais un examen des faits et des données, débouchant sur un optimisme de plutôt bon aloi. Un ouvrage à faire lire aux jeunes révoltés d'AgroParisTech.

Voici un autre livre dont ils pourraient tirer profit. En 2018, dans «Capitalism without capital » (un titre qui se traduit aisément), les économistes Jonathan Haskel et Stian Westlake analysaient la dématérialisation croissante du capitalisme. Autrefois, comme saint Thomas qui, on le sait, ne croyait que ce qu'il voyait et touchait, les économistes et les entrepreneurs pouvaient voir et toucher le capital : des bâtiments, des équipements, des matières premières. Aujourd'hui, les actifs des entreprises et le PIB sont toujours davantage constitués de brevets, de logiciels, de design. Le capitalisme devient intangible.

Dans leur nouvel ouvrage, les deux auteurs approfondissent leurs observations et réflexions, en traitant notamment d'Apple, une des plus grandes entreprises mondiales qui ne possède que très peu d'actifs physiques. La majeure partie du coût d'un iPhone ne provient pas des matériaux et de la main-d’œuvre, mais des idées et de la propriété intellectuelle qui sous-tendent sa production. Le capitalisme, en quelque sorte, s'est largement métamorphosé. C'est désormais aux politiques et à l'investissement public de vivre leur mue, afin de s'adapter et d'adapter le capitalisme aux nécessités du jour : combat contre les inégalités excessives, soutien aux énergies renouvelables. Ceci passe par du matériel pour l'immatériel (investissements dans les services intelligents) et par une protection optimisée des brevets et droits d'auteurs.

Alors que Marx annonçait et souhaitait son irréductible déclin, le capitalisme se transforme. Et il peut le faire pour le bien de la terre et de l'humanité tout entière. Un message positif et fondé, qu'il est bon de lire et d'entendre.

**L’AGENDA DU 30 mai 2022**

**11h00 en zone euro**

Climat des affaires et confiances des consommateurs en mai

**14h00 en Allemagne**

Inflation en mai
Les Bourses américaines sont fermées pour Memorial Day